

Le Temps des mots

Une recherche sur le sensible et l'imaginé dans le cadre sino-taïwanais

Le projet *Le Temps des mots* est né d'une interrogation sur les écarts de perception entre de jeunes Chinois et de jeunes Taïwanais. Au début des années 2000, dans mes enseignements à l'Inalco, puis à Créteil et à Nanterre, j'ai été amenée à rencontrer des étudiants issus des deux sociétés. Ceux-ci semblaient partager une connaissance assez solide de l'histoire de la République de Chine (1910–1949), même si, toutefois, ils en proposaient des lectures différentes, voire parfois totalement opposées.

Ces divergences ne relevaient pas seulement de l'interprétation des événements ou des figures historiques, mais elles engageaient aussi des affects et des manières particulières d'habiter le passé. Ainsi, alors que les étudiants chinois exprimaient spontanément un sentiment de proximité avec Taïwan, révélé notamment par la formule « nous sommes membres d'une même famille », ou « les liens du sang sont plus épais que l'eau » (我们是一家人, 血浓于水), leurs camarades, quant à eux, évoquaient plutôt une distance, un fossé (隔阂).

Une première enquête menée entre 2006 et 2008 auprès d'une soixantaine d'étudiants en France, à Taïwan et en Chine, m'a permis d'explorer cette question. Si les lectures du passé divergeaient, les émotions mobilisées face à certains événements, soit la colère (氣憤), la haine (仇恨) et la honte (恥辱), étaient elles tout à fait comparables. Au-delà des discours institutionnels, se révélait alors un espace commun du sensible, un terrain partagé où les convictions et postures d'appartenance, si elles ne s'abolissaient pas, pouvaient se voir interrogées, déplacées ou redéfinies. C'est à partir de cette hypothèse qu'a été conçu l'Atelier « Dialogue sino-taïwanais autour du cinéma » (2009-2010). Dix étudiants ont accepté d'entrer dans ce dispositif fondé sur le visionnage de films portant sur l'histoire continentale et insulaire de la République de Chine. Il ne s'agissait pas d'organiser un débat en face à face, mais plutôt d'ouvrir un espace d'échange, un « entre », selon l'expression de François Jullien, où les divergences seraient ouvertement formulées et deviendraient le terreau fertile de la rencontre et du dialogue.

Mon rôle, dans ce cadre, fut celui de médiatrice : je veillais au maintien d'un espace d'écoute qui puisse garantir une attention toute particulière aux sensibilités, et qui permette que la parole circule sans être enfermée dans des logiques d'affrontement.

C'est dans un second temps qu'est apparu le projet du documentaire. Celui-ci n'a pas été tourné pendant les séances de l'Atelier, mais réalisé à son issue, lorsque les étudiants ont exprimé le désir de revenir sur l'expérience qu'ils venaient de traverser. Le film constituait dès lors un espace à la fois de réappropriation et de mise à distance, permettant à chacun d'envisager les dynamiques de résistance, de blocage ou, au contraire, d'ouverture et d'échange ; un espace permettant aussi d'appréhender les questions restées en suspens.

Le film fut pensé autour de deux trames : l'histoire des relations sino-taïwanaises depuis 1945, et le cheminement des étudiants dans leur compréhension des dynamiques identitaires et mémorielles propres aux deux sociétés, et susceptibles d'influencer la nature de leur rencontre. Ces trames permettaient de situer les prises de parole dans une profondeur historique sans les enfermer dans les logiques politiques et identitaires vécues par ces jeunes dans leur présent. Dès lors, le film n'est pas à considérer comme une synthèse des séances de l'atelier, ni même comme une tentative de conclusion réconciliatrice, mais bien comme un travail d'élucidation : par leurs mots, les jeunes Chinois et Taïwanais rendaient visibles les points d'achoppement et de bascule, les hésitations, et les questionnements nés de leurs échanges.

La réalisation de ce film n'a pas pour autant clos la recherche. Elle en a plutôt ouvert un nouveau chantier. Entre 2011 et 2021, j'ai conduit des entretiens individuels avec les membres de l'Atelier au cours desquels la mémoire familiale a progressivement occupé une place centrale, et dont l'analyse m'est alors apparue comme particulièrement pertinente. Il apparaissait, en effet, que les prises de parole exprimées pendant les séances de l'Atelier ne pouvaient être pleinement comprises qu'au regard des trajectoires individuelles et familiales inscrites dans le temps long : migrations, guerres, ruptures politiques, silences et traumatismes qui continuaient à profondément marquer les imaginaires.

S'inscrivant dans une perspective de sociologie de la mémoire, l'analyse des récits produits à la faveur des entretiens visait, à la suite de Maurice Halbwachs, à identifier les cadres sociaux de la mémoire, ainsi que les dynamiques de fabrication des narrations, au travers de leurs inflexions affectives et de leurs modalités de transmission intergénérationnelle. De telle sorte que les mémoires familiales,

parfois déployées sur trois ou quatre générations, et révélées dans les récits de ces jeunes, permettent ainsi d'éclairer certains des soubassement des positionnements contemporains.

Le travail d'analyse de ces entretiens a donné lieu à la publication de deux ouvrages. Le premier, *Le Temps des mots. Un dialogue sino-taïwanais (mémoire & transmission)* (Éditions You Feng, 2023), propose une analyse approfondie des récits recueillis sur plus d'une décennie. Il met en lumière la manière dont la génération née dans les années 1980 construit son rapport au passé en oscillant de la recherche d'une continuité historique et mémorielle, à l'affirmation d'un prisme mémoriel nourri d'individuations familiales, temporelles et spatiales.

Le second ouvrage, *Taïwan-Chine : Imaginaires croisés* 海峽兩岸 - 想像交織的記憶 (Éditions You Feng, 2023), présente ces récits dans une forme illustrée par L.H., et mise en perspective par des notices historiques rédigées par des spécialistes de la Chine et de Taïwan. L'objectif de ce dispositif était d'articuler les fragments subjectifs de la mémoire à un travail de contextualisation savante, tous contribuant de manière conjointe à l'appréhension des imaginaires et sensibilités du passé.

L'ensemble de ces productions doit être envisagé comme un tout composite : l'Atelier a constitué un espace d'expérimentation dialogique ; le documentaire en a permis une exploration réflexive ; les ouvrages, enfin, ont approfondi la question des représentations mémorielles comme sources narratives dont la plasticité et la dimension sensible sont susceptibles de contribuer à la formation d'un commun.

Samia Ferhat

(7 mars 2026)